

NOTRE PROJET AC POUR LA PLANÈTE

point de vue



PAR FRÉDÉRIC THOMAS

Monsieur le ministre de la Transition écologique, vous avez invité, le 16 novembre dernier et jusqu'au 28 février prochain, les Français à participer à la mise en œuvre des accords de Paris en présentant leurs projets dans les domaines de l'économie circulaire, de l'énergie et de la biodiversité, en marge de la conférence de l'ONU sur le climat à Bonn. Je soutiens cette initiative baptisée « Mon projet pour la planète » et je vous rejoins : il ne sera pas possible de lutter contre le changement climatique de manière rapide et efficace sans modification profonde de nos modes de vie, de production et surtout sans la contribution de tous. Le changement ne doit pas être dicté mais impulsé et venir de la base avec l'implication du plus grand nombre.

En tant qu'agriculteur, je ne vais pas vous faire des propositions pour la planète, mais vous parler de la terre, cette ressource que nous cultivons et qui nous nourrit. Cette interpellation, M. Nicolas Hulot, fait suite à un premier courrier que je vous avais adressé en 2004 en réaction à la reprise des informations d'une partie du dossier de notre revue TCS (n° 19) sur l'agriculture de conservation et son potentiel en matière de séquestration du carbone dans votre livre de l'époque : « Le syndrome du Titanic » (page 100). Alors que l'agriculture est souvent accusée de tous les maux – l'actualité des derniers mois sur le glyphosate a été à ce titre particulièrement chargée – elle peut, avec une nouvelle approche, être repositionnée au centre de beaucoup

de solutions et de réponses face aux grands enjeux qui nous menacent et pas seulement le changement climatique.

Depuis plus de 20 ans, nous avons réduit, voire supprimé le travail du sol, simplement pour des raisons économiques et de recherche d'indépendance au départ. Le sevrage de cette activité ancestrale n'a pas été facile, mais il a entraîné une forte réduction de la consommation d'énergie directe et indirecte sur nos fermes, et non une substitution comme c'est trop souvent le cas avec d'autres projets (voiture électrique par exemple). En fonction des situations, des cultures et des sols, cette économie peut atteindre 30 à 80 l/ha/an, seulement pour le gasoil. Pour vous donner un ordre d'idée plus perceptible du potentiel d'économie et donc de la réduction d'émissions, prenons l'exemple de la traction attelée (il en existe encore beaucoup sur la planète) : un petit agriculteur ne parcourra que 10 à 15 kilomètres derrière son cheval pour semer un hectare (travail moyennement pénible), alors qu'en agriculture conventionnelle, il effectuera de 40 à 80 kilomètres (dont la moitié représente un travail très pénible). Afin de réussir cette transition « énergétique », nous avons dû transférer les opérations de travail du sol aux vers de terre, aux racines des cultures et des couverts d'interculture ainsi qu'à toute une activité biologique que nous choisissons. Cette attention pour la vie du sol, notre principal outil aratoire, nous a conduit à mettre au point et à développer des stratégies de rotations plus diversifiées, des cultures associées, des plantes compagnes et en retour, à réduire les agressions « biologiques » et « chimiques » en limitant progressivement, voire en supprimant de nombreux intrants (pour plus de détails sur cette partie, vous pouvez consulter l'étude récente réalisée pour l'Inra par Pierre Fellet, élève ingénieur d'AgroParisTech : http://agriculture-de-conservation.com/spip.php?page=tribune-article&id_article=2123). Il ne s'agit pas d'une agriculture « bio » ou sans intrants de synthèse, bien que la

frontière ne soit plus si claire. Certains s'en approchent et franchissent le pas (quitte à réintroduire du travail du sol) : tout est dans les opportunités, les compromis, la nuance et la sensibilité à ce niveau.

Pour finir sur ces aspects énergétiques, l'agriculture doit être impérativement considérée comme notre première source d'énergie renouvelable. En effet, la photosynthèse est le moyen le plus efficace, « vert » à tout point de vue, pour capter l'énergie du soleil mais aussi la stocker contrairement à des panneaux photovoltaïques qui ne produisent que de l'énergie intermittente, non prédictible et non stockable. Nous n'avons aucune autre alternative que de maximiser cette photosynthèse et de verdifier les parcelles en continu pour intensifier la production de biomasse. C'est déjà ce que nous avons entrepris de faire afin de continuer de produire de l'alimentation mais aussi du carburant pour l'activité biologique ; les écosystèmes et nos vers de terre afin qu'ils puissent remplir leurs fonctions. Eh oui, ils rejettent un peu de CO₂ pour accomplir leur mission de labourage mais celui-ci n'est pas d'origine fossile. Les couverts d'intercultures, qui pro-



Ce couvert Biomax est une belle image du projet que propose l'agriculture de conservation pour la planète. En plus d'embellir le paysage, ces « panneaux solaires », on ne peut plus verts, captent beaucoup de carbone via la photosynthèse. Ce couvert, tout en encourageant la biodiversité autour de la parcelle (pollinisateurs, auxiliaires et faune sauvage), va venir nourrir l'activité biologique du sol et l'enrichir en matière organique afin d'en assurer un meilleur fonctionnement et son auto-fertilité future.

duisent assez facilement entre 4 et 8 t de MS, peuvent aussi devenir des sources nouvelles de fourrages, ce qui permet de revisiter les productions animales et leurs efficacités. Les cultures, mais aussi ces intercultures peuvent également être une source importante de bio-matériaux non polluants et faciles à recycler par compostage (économie circulaire). Enfin, une partie de cette biomasse supplémentaire, en association avec des déchets organiques, peut être traitée habilement par méthanisation et fournir de la chaleur, du méthane mais aussi des fertilisants organiques qui retourneront au sol les nutriments prélevés et exportés. Pour aller plus loin sur ce sujet, je vous conseille de lire le dernier dossier de TCS, « En finir avec la crise agricole récurrente », écrit avec E. Tribou (TCS n° 94) : <https://agriculture-de-conservation.com/Concept-LOME-en-finir-avec-la-crise-agricole-recurrente.html>

Vus sous cet angle et avec cette dynamique, les bénéfices environnementaux ne sont plus les focus qui exigent et même imposent le changement ; ils deviennent simplement les conséquences des bonnes pratiques et de leur cohérence globale. Des couverts pendant toutes les intercultures avec une végétation diverse et performante signifient beaucoup moins de lessivage de nitrates dans l'eau. Mieux, la conservation de cet azote dans le système avec l'ajout de la fixation symbiotique des légumineuses limite fortement le recours à l'azote de synthèse (très énergivore) afin de maintenir les niveaux de production optimum mais aussi de réduire les émissions de NOx : gaz à effet de serre très radiatif. Pour être économes en énergie, en intrants et en main-d'œuvre, nos pratiques s'appuient le plus possible sur les fonctionnalités du vivant que nous devons multiplier, développer et entretenir. Elles sont donc, et à de nombreux titres, très favorables à la biodiversité et ouvrent vraiment sur l'agro-écologie. Pour plus d'explications, merci de lire : « Semis direct, agriculture durable et agro-écologie » : <http://agriculture-de-conservation.com/spip>.



Techniques Culturelles Simplifiées Revue indépendante ATC - 23 rue Dupont-des-Loges - 57000 Metz **Directeur de la publication** Frédéric Thomas
Rédaction Frédéric Thomas, Matthieu Archambeaud, Cécile Waligora, Victor Leforestier. **Secrétariat de rédaction** Pixel Image. ● **Secrétariat et administration** Mireille Theudes ● **Petites annonces** TCS - Petites annonces Tél. 03 87 69 18 18 - Fax 03 87 69 18 14 **Publicité** Événement Média : Pascal Bertevas Tél. 02 99 83 77 00 - Fax 02 99 83 77 01 - E-Mail : pbertevas@evenement-media.com **Abonnements** Infocentre - Tél. 03 87 69 18 18 Prix au numéro : 11 euros. Un an : 61 euros (sans les brèves) 80 euros (TCS + Cultivar). Prix valables en France, Luxembourg, Belgique et Suisse ● **Impression** Socosprint Imprimeurs, 36 route d'Archettes 88000 Épinal. ● **Techniques Culturelles Simplifiées est éditée par** TB&A éditions - Amillé - 35240 MARCILLE-ROBERT société détenue par : Groupe ATC 50 %, P. Bertevas 25 %, F. Thomas 12,5 %, M. Theudes 12,5 % ● CPPAP : 0720 T 79776 - ISSN : 1294-2251. Dépôt légal : à parution.

php?page=detail&id_article=2322&id_mot=37&id_rubrique=28

Pour continuer, ce même raisonnement s'applique à l'emblématique CO₂. Il va être activement fixé par les végétaux et réintégré progressivement dans les sols afin de venir renforcer leurs fonctionnements physiques mais également hydriques et biologiques. Encore une fois, nous sommes contraints d'intensifier la photosynthèse et à ce titre, l'agriculture de conservation, telle que nous la mettons en œuvre aujourd'hui, est le seul moyen de remplir les objectifs du 4/1000 et même de les dépasser très allègrement (TCS n° 88 de juin/juillet/août 2016).

Pour conclure ce tour d'horizon non exhaustif, il me semble important de mettre enfin en avant le sol qui est trop souvent « l'oublié et le laissé pour compte » de ces grandes discussions et mesures. À ce sujet, ne manquez pas de lire, M. le ministre, le livre « Dirt – The Erosion of Civilizations » de David R. Montgomery (Professeur des sciences de la Terre et de l'espace à l'Université de Washington).

Il relate et démontre brillamment que toutes les civilisations qui nous ont précédées ont sombré en partie car elles n'ont pas su prendre soin de leurs sols comme en témoigne l'ensemble du bassin méditerranéen. Dans ces empires déchus, l'érosion y a été tellement forte, qu'ils ne nous laissent aujourd'hui qu'un tas de cailloux non productif avec un climat plus

chaud et plus sec : une forme de réchauffement climatique localisé. Il affirme également qu'à la vitesse où nous consommons et dégradons nos sols, « nous risquons de manquer de terre avant de manquer de pétrole ». Cependant et dans son dernier livre sorti en 2017 « Growing a Revolution : Bringing our soil back to life », il s'émerveille de rencontres avec des agriculteurs innovants ayant abandonné le labour, de leurs engagements et aussi de leurs réussites assez rapides pour redonner vie à leur terre. Oui notre approche ne permet pas seulement d'endiguer l'érosion pour préserver la qualité de l'eau des rivières mais elle permet avant tout de conserver le sol, cette ressource stratégique, où il s'est très lentement construit et où il doit rester pour assurer la capacité des générations futures à pouvoir cultiver pour se nourrir. C'est d'ailleurs pour cette raison que notre mouvement a pris le nom d'agriculture de conservation alors que son impact est tel que le terme d'agriculture régénératrice qui commence à poindre, serait plus approprié. Nous n'avons pas attendu de grandes mesures stratégiques, de soutiens médiatiques ni d'aides financières pour nous aventurer dans cette conversion profonde de nos pratiques. Cette proposition de projet pour la terre et pour la planète a l'avantage d'être déjà largement validée et active sur des milliers de fermes « pilotes » dispersées sur le territoire ; sa mise en œuvre et sa démultiplication pour en ampli-

fier son impact ne seraient pas très coûteuses.

Par contre, il ne s'agit pas d'un panel de recettes qu'il suffirait de vendre et au pire d'imposer mais d'une approche globale différente et d'une dynamique qu'il faut promouvoir avec l'adoption d'une posture positive où la solution réside souvent dans le problème transformé en opportunité.

L'autre atout majeur de cette nouvelle agriculture, c'est qu'elle est d'abord initiée et conduite par les agriculteurs eux-mêmes avec leurs connaissances et contraintes du milieu, leur bon sens et leur clairvoyance. Elle fait également appel à leur habileté à assembler des équipements, à concevoir des itinéraires inédits ou à essayer de nouvelles plantes ou cultures. Cette réussite nourrit l'enthousiasme qui dynamise encore plus leur capacité à innover et à construire demain grâce à des réseaux d'échange qui permettent en retour la diffusion rapide et une adaptation locale ; en d'autres termes, ce projet peut aussi être humainement et socialement cohérent.

Enfin et bien que cette approche se soit développée plutôt dans la marginalité, la France est en phase de devenir le leader européen, même si cette nouvelle forme d'agriculture et surtout son potentiel en matière de réponse aux grands enjeux est encore loin d'être comprise de tous. M. le ministre, cette troisième voie demande seulement à être considérée, mise en avant, voire soutenue. Bien sûr, elle n'est pas totalement vertueuse et encore énormément perfectible, mais elle possède déjà suffisamment de bons ingrédients pour séduire un nombre grandissant d'agriculteurs afin d'entreprendre cette grande mutation avec leur savoir-faire, leur soutien, leur envie et leur diversité. Il ne faut surtout pas gâcher cette chance, d'autant plus que l'approche, les concepts et la cohérence qui sont développés avec l'agriculture de conservation aujourd'hui, peuvent certainement faire écho, servir de trames ou d'exemples pour aborder cette mutation nécessaire dans beaucoup d'autres secteurs de notre société.

Soyez nombreux à déposer vos contributions avant le 28 février 2018 : <https://www.monprojetpourlaplanete.gouv.fr/>

SKY
Agriculture

facebook YouTube
tél. 02 40 87 11 24
www.sky-agriculture.com
contact@sky-agriculture.com

LOUEZ votre EASYDRILL
3m Fertisem

À partir de
4500 €/an*

* Après un 1^{er} loyer majoré.
voir conditions de la location
avec votre concessionnaire SKY

Exclusivité sur toute la gamme :
3 produits - 2 profondeurs

4 / En culture

Implantation des couverts : influence de la hauteur de coupe et gestion des chaumes.

7 / Reportage

GIEE Magellan (Nièvre) : en groupe vers le semis direct sous couvert.

11 / Étranger

Rencontre avec Steve Groff : le point sur l'évolution de ses pratiques en AC.

17 / Version élevage

Michel et Clément Nédellec, Saint-Maur (Gers) : l'abécédaire de l'Astarac.

En couverture

Intérieur d'une galerie de ver de terre colonisée par une racine ; belle illustration des « intestins de la terre ».

©Nitrawal

25 / Recherche

Limiter le lessivage des argiles dans les sols du Bassin parisien : rôle de la faune du sol et de l'apport de matières organiques.

31 / ABC

Michel Roesch, Mussig (Bas-Rhin) : « Le sol est un système digestif qu'il faut bien alimenter. »

34 / Échos du terrain

Couverts végétaux : pensez au mélange « pigeon ».

Ouvrage : Engrais verts et fertilité des sols.